

GYPAÈTE BARBU

Le mangeur d'os est de retour

Lancé en 1986, un important programme de réintroduction a permis à près de 150 gypaètes de recoloniser l'arc alpin, alors qu'ils en avaient été chassés. Le seul couple romand niche actuellement à Derborence (VS).

Gildo et Pablo, les deux gypaètes barbus qui ont élu domicile à Derborence, ont rejoint malgré eux le cercle très fermé des célébrités à plumes et à pattes. Depuis qu'ils ont donné naissance à un jeune en 2007, on ne compte plus le nombre de curieux venus à l'auberge du coin demander: «Vous ne pourriez pas nous dire où nichent les gypaètes?»

Les deux stars de Derborence

L'engouement suscité par l'événement s'explique facilement. «Les gypaètes ont été éradiqués des Alpes à coups de fusil ou d'empoisonnement à la fin du XIX^e siècle, explique le biologiste François Biollaz, du Réseau gypaète Suisse occidentale. Ils sont réapparus près d'un siècle plus tard, grâce au programme de réintroduction qui a vu près de 160 oiseaux nés en captivité relâchés dans les Alpes (voir encadré).»

Aujourd'hui, tout le monde sait à peu près où les deux gypaètes de Derborence nichent. Mais les apercevoir est toujours aussi difficile, en dépit de leur envergure qui avoisine les 2,80 m! «Ils volent à une vitesse de 60 km/h. Il faut donc constamment garder la tête en l'air. Nos chances sont d'autant plus minces que leur territoire s'étend sur près de 600 km², soit de Fully à Loèche-les-Bains (VS)», poursuit le biologiste, chargé du suivi de l'oiseau.

Des as du camouflage

Du sommet d'un promontoire rocheux qui offre une vue imprenable sur la falaise, à gauche de la route, François Biollaz désigne une tache claire. «Regardez dans la longue-vue. Vous verrez un des nids où les gypaètes ont élu domicile. Généralement, ils colonisent ceux des aigles ou d'autres rapaces, se contentant d'y rajouter de la laine de mouton et des branchages.» Soudain, l'un d'eux s'envole, aussitôt suivi par le second. Leur ombre géante sur la falaise aide à les suivre du regard bien que le dessus de leur plumage ait tendance à se confondre avec la roche. La teinte orangée de la tête et du reste du corps est due, elle, aux bains de boue que les gypaètes prennent dans des sources riches en fer.

Toujours côte à côte, les deux oiseaux se perdent dans le lointain. Peut-être sont-ils partis à la recherche de nourriture? «En dépit de



© PHOTOS OLIVIER BORN

Ci-dessus et en photo de couverture, un des gypaètes du zoo vaudois de La Garenne, qui participe au programme de réintroduction.

leur réputation de mangeurs d'hommes, les gypaètes sont exclusivement charognards, souligne François Biollaz. Grâce à des sucs gastriques particulièrement puissants, ils parviennent à digérer des os pouvant atteindre une taille de 25 cm!»

Au bistrot où nous passons, ni ornithologues ni photographes ne sont sur le pied de guerre. Un retour au calme de bon augure après l'effervescence suscitée par la naissance d'Arys Derborence, en 2007. Comme tous les jeunes, celui-ci s'est envolé à la recherche d'un nouveau territoire. «Afin de préserver la tranquillité des gypaètes, l'Etat du Valais a instauré un périmètre de mise à ban pendant la nidification, du 1^{er} janvier au 31 juillet», se réjouit le biologiste. De quoi empêcher les curieux de s'approcher de trop près du nid et de garantir au couple le calme nécessaire pour donner un petit frère ou une petite sœur au jeune Arys Derborence.

ALEXANDER ZELENKA ■

+ D'INFOS Réseau gypaète Suisse occidentale, Centre Nature, 3970 Salquenen (VS), tél. 027 456 88 56, www.gypaete.ch. Zoo de la Garenne, 1261 Le Vaud (VD), tél. 022 366 11 14, www.lagarenne.ch. Voir notre galerie de photos sur www.terrenature.ch

La femelle gypaète vient d'un zoo vaudois!

Près de quarante zoos européens ont participé au programme de réintroduction des gypaètes barbus, dont celui de La Garenne, à Le Vaud (VD). «La femelle Gildo a été élevée chez nous puis lâchée dans le parc national du Rauris, en Autriche, explique le directeur Pierre Ecoffey. Elle est ensuite revenue à Derborence, où elle et son partenaire ont donné naissance à un jeune.» Pour l'anecdote, les scientifiques ne savaient presque rien de ces rapaces dans les années 1970, lorsque le zoo de La Garenne a acquis ses premiers gypaètes. «En 1978, nous avons pu identifier leur sexe. Nous avons eu la surprise d'apprendre que nous avions... deux mâles! Les échecs de reproduction s'expliquaient d'un coup.» Le programme de réintroduction a démarré après que plusieurs zoos ont réussi les premières reproductions d'animaux en captivité. Depuis 1986, près de 160 individus ont été relâchés en Italie, en France, en Autriche et en Suisse, dans le Parc national, aux Grisons.



Le biologiste François Biollaz est chargé du suivi du rapace.

1 Parfois, François Biollaz s'aide de photos pour identifier les gypaètes. Il les reconnaît aux spécificités de leur plumage.

2 Notre photographe a pu prendre ce cliché de l'un des deux gypaètes qui ont élu domicile à Derborence avec un objectif de 800 mm.